



Kerscaven Jean : Né le 2-01-1831 à Plouvorn ; 1856, prêtre, instituteur à Logonna-Daoulas ; 1860, vicaire à Carhaix ; 1873, recteur de Cléden-Poher ; 1911, prêtre résidant à Plouvorn ; décédé le 29-09-1919.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1911 p. 731 ; 1919 p. 564-567.

M. l'abbé Jean Kerscaven - Une longue et belle vie sacerdotale vient de s'éteindre : le vénérable doyen d'âge des prêtres du diocèse, M. l'abbé Jean Kerscaven, est mort, le 28 Septembre, âgé de 88 ans 9 mois. Il naquit à Plouvorn, le 2 Janvier 1831, au sein d'une famille profondément chrétienne et très estimée : son oncle maternel, Jean Couloigner, qui fut son parrain, était maire de la commune. Elevé dans une maison où les enseignements de la foi étaient en honneur et rigoureusement pratiqués, Jean fut un enfant pieux, modeste et doux, au témoignage d'un ami d'enfance qui l'a précédé de peu dans la tombe.

Grâce à l'initiative et au dévouement de Mme de Kéruzoret et de son gendre, M. le comte de Kerdrel, Plouvorn eut, dès 1840, le bonheur d'être pourvu d'une école chrétienne dont la direction fut confiée à la Congrégation récemment fondée par M. de La Mennais. Le premier maître, désigné par M. de La Mennais lui-même, fut le frère Zoel, éducateur émérite qui mourut au bout de quelques années victime de son zèle à soigner les malades pendant une grave épidémie de typhoïde. Ce fut le premier maître de Jean Kerscaven.

Le frère Zoel ne tarda pas à remarquer cet enfant aux joues roses et dont les yeux bleus, un peu timides, respiraient la candeur et la bonté. Et comme il maniait habilement le pinceau, il fit son portrait. Ce beau portrait, le vénérable M. Kerscaven l'a conservé jusqu'à sa mort.

M. le comte de Kerdrel ayant pris chez lui un précepteur pour son fils un peu moins âgé que Jean Kerscaven, pensa qu'il était bon que l'enfant eût un compagnon d'études et de récréation. Jean Kerscaven, modèle des enfants de l'école, fut choisi pour être le mentor du jeune châtelain aujourd'hui maire de Plouvorn et conseiller général. Il demeura trois ans dans cette noble famille et dans ce milieu aristocratique, distingué, il fut initié aux bonnes manières et acquit ce tact, cette délicatesse de sentiments qu'il possédait à un haut degré et qui rendait son commerce si agréable.

Ses études classiques, commencées à Kéruzoret, se terminèrent au collège de Saint-Pol de Léon. En 1852, il entra au Grand Séminaire de Quimper. A cette époque, la santé du jeune Séminariste laissait à désirer : et plus d'un, sans doute, prédirent qu'il ne fournirait pas une longue carrière !

Fait prêtre en 1856, il fut envoyé à Logonna-Daoulas comme vicaire instituteur, double charge trop lourde pour ses forces. Il fut nommé à Carhaix. Seul vicaire d'un curé peu valide, M. Enu, il eut la grosse part du travail. Il fut à la hauteur de sa tâche, se dépensant sans compter, particulièrement au cours d'une grande épidémie, fut cité à l'Ordre du jour et reçut de M. le Préfet du Finistère un témoignage officiel et une médaille d'argent.

En 1873, Monseigneur l'Evêque le nomma recteur de Cléden-Poher. Il y restera 38 ans, par libre choix, par attachement à sa paroisse et aussi par modestie et défiance de lui-même. C'est pourquoi on le voit refuser le titre de curé-doyen. La construction d'un presbytère neuf réclama ses premiers soins, ainsi que l'embellissement de la Maison de Dieu. Le jeune Recteur s'y adonna avec énergie, travailla lui-même comme un simple ouvrier, les portes fermées, et réussit à donner à son église son antique élégance.

Les âmes le préoccupaient encore plus. Il aurait voulu communiquer à toute l'ardeur de sa foi forte, de son amour pour Dieu et la Sainte Eglise. Plein de mansuétude pour les personnes, il combattait énergiquement les abus, supprimant, par exemple, malgré toutes les oppositions, un Pardon de chapelle devenu trop mondain.

Fils dévoué de N.-D. de Lambader et Recteur de N.-D. de Cléden, il eut à cœur de promouvoir le culte et l'amour de la glorieuse et douce Patronne de sa paroisse ; sa joie fut vive de voir s'accroître d'année en année le nombre des dévots pèlerins.

Pacifique, mais intransigeant dans les questions de doctrine et de discipline, M. Kerscaven était mal noté dans le monde politique. Il eut à subir des tracasseries ; son traitement lui fut supprimé, sous le ministère Combes.

Sa dernière œuvre, à Cléden, aura été la construction d'une école de filles avec un pensionnat vite florissant.

Le jour de ses noces d'or sacerdotales fut une fête inoubliable et pour le Jubilaire et pour ses nombreux amis. Mgr Du Long de Rosnay, son contemporain, et du même Cours au Séminaire, présidait. Mgr L'Evêque de Quimper avait envoyé avec sa bénédiction et ses félicitations, la mozette des curés-doyens.

Encore droit comme un pin, et solide comme un chêne, malgré ses 80 ans, M. Kerscaven, songea à se demeurer de sa charge pastorale, afin de s'occuper uniquement de son éternité. C'était un grand sacrifice. Pourtant la démarche en fut faite à la retraite ecclésiastique de 1911. A Cléden, le deuil fut immense, universel. Le jour de son départ, toute la paroisse était sur pied pour dire un dernier adieu au Vénéré Recteur, au bien-aimé père. Ce fut, de part et d'autre, émouvant et douloureux.

M. Kerscaven passa ses derniers jours dans sa paroisse natale, près de N D de Lambader, au presbytère de Plouvorn suivant tout son attrait pour la prière et la méditation. Il a son règlement qu'il suivra fidèlement : lever matinal, oraison, petites heures généralement récitées comme préparation à la sainte messe. Ensuite, il sera à la disposition du clergé de la paroisse pour les aider dans

leur ministère. L'après-midi, il prenait volontiers une légère récréation, où on lui voyait même une chaleur toute juvénile. Mais la pensée du bréviaire à dire, de ses exercices de piété à accomplir, le reprenait bientôt. Il n'aimait pas à être en retard avec le bon Dieu.

Bon pour tous, il aimait particulièrement ses confrères dans le sacerdoce d'un amour cordial. Affable, M. Kerscaven l'était à un haut degré, tout à fait dans la note de saint François de Sales. En sa conversation, en effet, rien de dur ou de rechigné, pas de recherche, mais une douce gaieté, beaucoup d'entrain, une grande bonhomie qui savait comprendre et accepter la plaisanterie. Jamais le moindre propos désobligeant. Aussi M. Kerscaven n'avait que des amis.

On eût dit qu'il ne vieillissait pas. Pourtant, sa vue baissait et un moment vint où il dut renoncer au bréviaire et à toute lecture. Dure épreuve. Mais désormais, le chapelet ne quittera Plus sa main. C'est en priant la Sainte Vierge qu'il va se préparer à la mort.

Jeté dans le creuset de la bonne souffrance, il accepta avec une parfaite soumission, ne se plaignant que des ennuis, des fatigues qu'il croyait occasionner amour de lui. Les derniers mois furent très pénibles. Sa patience ne se démentit pas un instant. Il s'éteignit doucement, sans agonie, le dimanche 28 Septembre, pendant la célébration de la messe matinale.

Un nombreux clergé vint honorer ses obsèques, célébrées le mardi 30. La levée du corps fut faite par M l'abbé Le Gall, curé-doyen de Plouzévé, la messe chantée par M. le Recteur de Mespaul, l'absoute donnée par M. le chanoine Kérébel, ancien curé de Riec .Etaient présents M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol ,MM. les chanoines Léon, recteur de Cléder, Le Sann, curé de Saint-Thégonnec, MM. les Curés de Lannilis et de Landivisiau, M. le Recteur de Cléden-Poher, etc. Parmi les fidèles, on remarquait M. le comte de Laz, maire de Cléden-Poher, qui fut toujours l'ami dévoué du regretté défunt.

Dans sa lettre de condoléances à la famille, Monseigneur l'Evêque de Quimper disait : « M. Kerscaven laissera un pieux souvenir dans le diocèse ». Ces paroles expriment bien le sentiment de tous ceux qui ont connu M. Kerscaven.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 564*

